

**suite des quatre du S.T.O.**

au village, « il paraît que le prêtre cause Français ».

« **Les trains de matériel** » - Il s'agit certainement de l'armement militaire italien récupéré par les Allemands. Par une lettre, **Michel** a appris que son père a fait faire les papiers pour lui obtenir une permission... Il demande qu'on lui envoie le colis prévu, car il ne faut pas compter sur une perm. « Je crois, tu me parlais de les (= les affaires) remporter en m'en allant. Seulement, si j'étais parti, je ne prenais pas d'aller-retour. Ici, il y a des types de la relève : sur 8 partis en perm, il n'y en a qu'un de revenu. Jugez un peu. En tout cas, je vous remercie pour la peine que le papa a eu. Ca ne sera plus bien loin à attendre... »

Michel fait savoir qu'en cas de perm, il ne prendrait pas de billet aller-retour, donc il ne repartirait pas au STO, mais il n'y croit pas.

**PAS DE PERMS POUR LA FRANCE**

Le lundi **18 octobre**, raconte-t-il dans sa lettre, **Michel** a eu confirmation que son père lui a envoyé les papiers pour la perm et que désormais il les attendait. Michel les calme : « Pour partir en perm, c'est une autre histoire. Il y en a trop qui ne sont pas revenus. Encore aujourd'hui, il y a un type marié de Firminy (Loire) qui est allé leur demander une perm ; ils lui ont dit qu'il fallait qu'un de ses copains qui reste prenne la responsabilité s'il ne rentrait pas ; comme vous voyez, ils demandent des choses impossibles. Pourtant, d'après son contrat, il y avait droit ; seulement leurs paroles (nous savons à quoi nous en tenir). Quant à ceux qui ne reviennent pas, vous savez mon opinion... »

Pour le travail, au moment de la pause du matin, « l'on nous donne 1/4 de lait entier. »

**MICHEL RÉCUPÈRE LE PLOMB DU FOUR**

Comme travail, **Michel** récupère dans des wagons le plomb qui sort du four et les mène dans un monte charge où il passe dans un grand four qui les transforme en lingot. Tous les lundis, il change de bleu. Et chaque jour, il prend une douche. « De ce fait, on est toujours propre. La cantine est à 200 mètres, nous y mangeons mieux qu'à Kreuth. » Dans sa chambre, ils sont 10 : nous 4, un jeune Lyonnais qui était à Kreuth qui a fait 29 mois d'artillerie coloniale au Maroc, qui a fini son temps, mais ils ne veulent pas le laisser repartir, ... le copain mécanicien qui connaît le frère

de **l'abbé Magat**, un coiffeur, un type de la relève de Firminy, tous deux chics types et deux jeunes bons types... »

« J'oubliais de vous dire que tous les jours, nos lits sont faits par des jeunes filles Russes. »

Hier dimanche, Michel a fini le travail à 5 heures du matin. Il a pu aller à la messe de 10 heures. « L'après-midi, l'on est allé voir les copains à F... L'on est rentré à 5 h par le train. C'est à 12 km. » Ils ont eu des nouvelles des copains partis dans la fabrique de briques. « Trois dont un qui est jociste et de ce fait que nous connaissions plus intimement, sont en tôle ; je ne sais pas le motif exact. Celui qui était ingénieur chimiste est là aussi, manœuvre ; c'est dommage pour lui car c'était un chic type, pas fier et qui nous avait rendu de grands services du fait qu'il causait allemand couramment.

Quant au coiffeur qui avait été repris à Belfort, il travaille à Villach dans son métier... Avec nous, il y a une vingtaine de prisonniers italiens. Je ne sais ce qu'il peut y avoir, mais ces jours nombreux sont les trains qui reviennent d'Italie avec du matériel en bon état... » Michel redemande où sont les copains partis au STO. Son père dans une lettre a dû lui demander de se tenir « tranquille ».

**Michel** répond : « Quant à rester en place pour le moment, ne vous en faites pas, nous ne sommes pas des gosses, depuis 7 mois que nous sommes ici, nous voyons comme cela se passe ; en plus, nous avons les prisonniers pour nous conseiller... »

En marge : « Ce mois-ci, j'ai ainsi que **Jean, Bébert et René**, envoyé 150 marcs, le 16 octobre. Vous recevrez un avis de crédit. »

« **Marc et non mark** » - Michel s'évertue à écrire marc avec un c et non un k alors qu'il utilise régulièrement cette monnaie. A cette époque, de 1938 à 1945, la monnaie officielle allemande est le « Reichsmark », mark du Reich.

**LES PRISONNIERS**

Dans la région se trouvent des stalags ou camps ordinaires de prisonniers français dont celui de Feistritz... Les pelauds du STO leur rendent visite régulièrement. C'est l'occasion de voir des congénères plus âgés, plus expérimentés, et connaissant bien la région puisqu'ils sont là depuis 1940. Même s'ils n'en parlent pas ouvertement, les STO et les prisonniers évaluent certainement les possibilités d'évasion. Quel est le prisonnier qui n'envisage pas cette éventualité ? Et les STO disent aux familles qu'ils ont les prisonniers pour les

conseiller. Combien de plans n'ont-ils pas été échaffaudés ?

**PAR OU S'ÉVADER ?**

Fallait-il partir par le sud : Slovénie ou (et) Italie, ou par le nord : Autriche, Suisse ou Allemagne ? Dans les cartons d'archives d'**Albert Brosse**, on a trouvé des bouts de papiers où sont écrits au crayon un itinéraire retour par l'Allemagne et un autre par l'Italie. Par l'Allemagne à cette période de fin 43 ? Ce serait se jeter dans la gueule du loup. L'Italie est certainement la meilleure solution, surtout depuis qu'elle est entrée en guerre avec les Alliés. Sa population sera sans doute plus réceptive. Mais, l'Italie présente l'inconvénient de la neige. Régulièrement, les gars du STO parlent de la neige dans leur courrier. Il est sans doute impensable pour eux de s'évader pendant la période hivernale.

**PAR QUELS MOYENS S'ÉVADER ?**

En cette période où l'armée allemande occupe encore l'Italie, il est inenvisageable d'utiliser le train, car toutes les gares sont surveillées. Alors s'évader à pied par la route ? A condition d'éviter les contrôles et les dénonciations. A condition de pouvoir changer ses marks en livres, mais quelle distance ? Pour relier Nice, il faut parcourir 630 kms et pour Lyon, 750. Qui y penserait ?

Nous verrons plus loin qu'**Albert Brosse** et un de ses camarades y ont pensé et ont choisi cette solution en mai 1945, mais l'Italie venait d'être totalement libérée.

**CHEZ UNE ANCIENNE VOISINE DE KREUTH**

Dans sa lettre du **22 octobre**, **Michel** signale qu'il a reçu le colis de chez **Joannin**. **Jean** a reçu celui de chez **Olida**. Hier avec **René**, **Michel** est monté à Kreuth. « Nous sommes rentrés chez Mme Rouble notre ancienne voisine pour lui dire bonjour. Elle n'a pas voulu nous laisser redescendre sans manger. Elle nous a fait des pommes de terre sautées avec de la compote et du café au lait et un petit sac de pommes ainsi que l'autre dame d'à côté... »

**UNE CARTE POSTALE D'ARNOLDSTEIN**

**Michel** joint à son courrier une carte d'Arnoldstein. « Gaillitz c'est plutôt un hameau, les magasins sont à Arnoldstein, l'église aussi, comme village c'est mieux qu'à Kreuth, les maisons sont plus groupées. Comme vous voyez sur la carte, le clocher se trouve sur le haut du village. Un peu plus bas se trouve la route qui va de Villach en Italie ;

**suite page 12**